

Chaque élève peut épeler une phrase entière d'un point à l'autre, mais non pas en nommant les lettres de tous les mots sans exception ce qui prend souvent un temps considérable et n'apprend rien du tout à ceux qui écoutent, mais en prononçant simplement le mot et en rappelant l'acception grammaticale dans laquelle il est employé. Ainsi, il dira *on* pronon indéfini, et non pas *o*, *n*, *on* : —là, adverbe, et non pas *l*, à accent grave là ; —dans préposition, et non pas *d*, *a*, *n*, *s*, dans, etc. Cependant, lorsque les mots offrent quelque difficulté, soit à cause de leur particularité orthographique, soit à cause de leur genre ou accord, il faudra bien les épeler lettre par lettre, autrement on risquerait de laisser passer des fautes ou échapper des remarques utiles.

L'élève-correcteur ne se bornera pas à souligner le mot mal orthographié ; la correction doit être effective, opérée au crayon autant que possible et placée au-dessus du mot et non dans le corps de ce mot.

Lorsque la correction est terminée, l'élève rentré en possession de son cahier, examine ses fautes et s'arrange de manière à ne plus les renouveler. Pour cela il transcrira immédiatement en marge, en regard de la faute même, et en gros caractères, le mot d'usage mal orthographié ou le membre de phrase où il a fait une faute d'accord. Ensuite, si le mot d'usage appartient à une famille, comme cela a lieu la plupart du temps, il répètera, à la suite de la dictée, ce même mot et tous ceux de la famille, en faisant les remarques orthographiques auxquelles ce travail peut donner lieu.

On comprendra qu'une dictée faite dans ces conditions, fouillée en tous sens dans les pensées qu'elle présente, dans le style du morceau, dans ses mots difficiles et ses règles d'accord, mots et règles que l'enfant écrit ainsi plusieurs fois et dont la vue le frappe à chaque fois qu'il feuillette son cahier, on com-

prendra, disons-nous, que cette dictée soit profitable, à tous les points de vue développés plus haut.

En cela, comme en toutes choses, ce n'est pas à la quantité qu'il faut viser, mais à la qualité.

Il n'importe pas qu'on fasse beaucoup de dictées ; ce qui est essentiel, c'est qu'elles soient bien faites.

A. DELAPIERRE.

La lecture expliquée

— —

Quels heureux effets ne produit pas la lecture ! Elle enrichit la mémoire, embellit l'imagination, rectifie le jugement, forme le goût, apprend à penser, élève l'âme et inspire de nobles sentiments.

Les bons livres sont des conseillers aimables, qui nous instruisent sans nous ennuyer, nous avertissent de nos défauts sans nous offenser, et nous corrigent sans nous déplaire. Savoir lire est donc très bien, aimer à lire est mieux encore ; mais aimer à lire, c'est à notre humble avis, s'attacher à ces bons auteurs qui nous offrent les richesses les plus précieuses de l'esprit humain et les découvertes de tous les siècles, c'est lire pour développer les notions que nous avons pu acquérir en observant ce qui se passe autour de nous ; aimer à lire, c'est être capable de résumer ce qu'on a lu ; c'est ne pas quitter un livre, enfin, sans se dire : qu'y ai-je appris ? quelles idées intellectuelles ou morales a-t-il fait germer en moi ?

La lecture expliquée à l'école primaire ne recherche pas une autre fin : en apprenant le son *a*, si nous le faisons entrer dans le mot *papa*, par exemple, ou si nous en faisons la représentation d'une idée (l'étonnement ou l'admiration) : ce n'est pas seulement pour adoucir l'aridité du début aux commençants, mais aussi pour les habituer à voir